

LE MORPHÈME *LÀ* DANS LES VARIÉTÉS MÉSOLECTALES ET BASILECTALES EN FRANÇAIS DU GABON

Magali Italia

Doctorante Université de Provence

Le Gabon connaît comme les autres pays francophones d'Afrique Noire une évolution de la langue française. Mais, bien que le français soit pratiqué par une partie importante de la population, le Gabon se démarque d'autres pays, tel que la Côte-d'Ivoire, par une moindre importance, en apparence, de modifications profondes et significatives subies par cette langue suite à son appropriation.

Selon K. Boucher et S. Lafage, ce pays francophone où le français est langue officielle et unique langue véhiculaire, « présente trois catégories d'utilisateurs du français » dont les deux groupes suivants :

- « d'une part, un groupe, âgé » et voué à disparaître, « de locuteurs francophones ayant appris le français sur le tas par la seule pratique conversationnelle, et très peu voire pas scolarisés, disposant d'un petit français approximatif et instable.
- d'autre part, une majorité de scolarisés moyens » (niveau B.E.P.C.) « utilisant prioritairement un français mésolectal, éventuellement susceptibles de recourir à quelques formes de français basilectal plus ou moins stéréotypées » (Boucher et Lafage, 2000 : XXIII).

C'est à travers la comparaison de français parlé produit par des locuteurs représentatifs de ces deux groupes que s'effectuera notre étude. Nous travaillerons à partir de corpus constitués de productions orales de locuteurs originaires du nord du Gabon, le Woleu-Ntem, et possédant la même langue de substrat : le fang.

Notre analyse se focalisera ici sur l'emploi d'un morphème particulier, *là* que K. Boucher et S. Lafage (2000 : 235) présentent comme une « particule démonstrative ou emphatique. Usuel, surtout oral, mésolecte ou basilecte. Très fréquent postposé à un nom précédé d'un déterminant ».

L'étude de ce morphème se révèle cependant problématique car il se situe à mi-chemin entre lexique et syntaxe. Pour tenter de le définir, il faut se demander quel est son statut, lorsqu'il est placé à l'intérieur du syntagme nominal immédiatement après le substantif et si ce statut dépend de données socio-linguistiques. Il s'agit également de déterminer ses fréquences, ses distributions, et son apport à la référenciation du syntagme nominal ; on doit enfin se poser la question de savoir s'il subit un phénomène de restructuration par rapport à ses emplois en français de référence, et si ces modifications éventuelles se rencontrent ailleurs dans d'autres variétés de français en Afrique ou si elles constituent une spécificité gabonaise.

1. Distribution

On comparera sa distribution dans nos deux corpus de locuteurs basilectaux vs locuteurs mésolectaux

Chez les locuteurs basilectaux :

	Nombre d'occurrences	%
Démonstratif + N + <i>là</i>	86	46,49%
Art. défini + N + <i>là</i>	68	36,76%
<i>Tout</i> + démonstratif + N + <i>là</i>	13	7,03%
Possessif + N + <i>là</i>	8	4,32%
Ø + N + <i>là</i>	6	3,24%
Art. indéfini + N + <i>là</i>	4	2,16%
Total	185	100 %

Chez les locuteurs mésolectaux :

	Nombre d'occurrences	%
Démonstratif + N + <i>là</i>	72	90%
Art. défini + N + <i>là</i>	4	5%
<i>Tout</i> + démonstratif + N + <i>là</i>	3	3,75%
Possessif + N + <i>là</i>	1	1,25%
Total	80	100%

Ensemble des corpus (basilectaux et mésolectaux) :

	Nombre d'occurrences	%
Démonstratif + N + <i>là</i>	158	59,62%
Art. défini + N + <i>là</i>	72	27,17%
<i>Tout</i> + démonstratif + N + <i>là</i>	16	6,04%
Possessif + N + <i>là</i>	9	3,4%
Ø + N + <i>là</i>	6	2,26%
Indéfini + N + <i>là</i>	4	1,51%
Total	265	100%

La structure la plus usitée dans les deux corpus est *démonstratif + N + là*. Cette construction correspond à une structure apprise à l'école, d'où sa présence importante dans les corpus mésolectaux. Dans les corpus basilectaux, son emploi, moins important s'expliquerait selon nous par l'influence des locuteurs mésolectaux sur les locuteurs basilectaux. Chez ces derniers, cette construction, bien que majoritaire, n'est pas aussi développée que dans les corpus des locuteurs mésolectaux. Les locuteurs basilectaux utilisent donc davantage d'autres structures.

Premier fait à noter, notre relevé nous incite à nuancer l'affirmation de Boucher-Lafage, selon laquelle « dans le basilecte, le nom suivi de *là* est rarement

précédé par un déterminant ». Sans doute cette structure $\emptyset + N + là$ est-elle spécifique des corpus basilectaux, mais statistiquement, elle ne constitue qu'à peine 3,24 % des structures activées pour construire le SN avec *là*. Elle est donc représentative d'un faible degré ou d'absence de scolarité, mais elle n'est pas d'un emploi récurrent.

Chez les locuteurs basilectaux, la présence de *là* postposé n'est plus l'apanage des SN débutant par un démonstratif, ce qui pourrait soulever la question de l'indépendance syntaxique du déterminant et du morphème. Le morphème *là* fonctionne de manière privilégié en cooccurrence, soit avec le démonstratif, qui permet de distinguer une certaine partie des éléments de l'ensemble, soit avec l'article défini, qui, selon Wilmet (1986)¹, fait référence à la totalité des éléments de l'ensemble indépendamment de sa population, dans un rapport d'inclusivité et d'unicité. Avec le possessif, ces trois déterminants possèdent tous un point commun, celui de désigner un élément ou un être en particulier.

2. Apports sémantiques de *là*

Comme pour la distribution du morphème, les paramètres socio-linguistiques permettent de différencier les deux types de locuteurs dans la valeur sémantique qu'ils confèrent à *là*.

Chez les locuteurs basilectaux :

Statut de <i>là</i>	Nombre d'occurrences	%
Exophorique	10	5,41%
Anaphorique	113	61,08%
Cataphorique	6	3,24%
Fonctionnel	56	30,27%
Total	185	100%

Chez les locuteurs mésolectaux :

Statut de <i>là</i>	Nombre d'occurrences	%
Exophorique	0	0%
Anaphorique	72	90%
Cataphorique	7	8,75%
Fonctionnel	1	1,25%
Total	80	100%

Ensemble des locuteurs basilectaux et mésolectaux :

Statut de <i>là</i>	Nombre d'occurrences	%
Exophorique	10	3,77%
Anaphorique	185	69,81%
Cataphorique	13	4,91%
Fonctionnel	57	21,51%
Total	265	100%

¹ Il est également possible de se référer à l'ouvrage de Wilmet (2003). *Grammaire critique du français, 3^{ème} édition*. Bruxelles, Duculot, 758 p.

2.1. *Là* exophorique

L'exophore ou la deixis est un procédé d'assignation de la référence qui « met en relation le discours et la situation d'énonciation, donc l'univers des objets » (Zribi-Hertz ; 1990 : 603).

La valeur exophorique de *là*, par référenciation au contexte, n'apparaît que dans les corpus basilectaux, dans seulement 9 occurrences, soit 5,41% :

D'un point de vue distributionnel, elle se rencontre dans trois structures différentes :

- possessif + N + *là* : 4 occurrences :

(1) avant que eux-mêmes viennent construire leur maison - - ils habitaient d'abord dans *nos cabanes-là* que vous voyez

Le locuteur nous invite à regarder sa propre maison en la montrant avec ses mains.

- défini + N + *là* : 3 occurrences :

(2) on te laisse comme *le doigt-là* c'est lui qui prend - vraiment pour un maître - Dans cet exemple, le locuteur montre son doigt, l'index.

- Ø + N + *là* : 3 occurrences :

(3) mais comme lui il était - on est allé marier à *village-là* - et puis euh les autres là-bas - on m'a appelé

Le locuteur indique de la main la route qui mène au village.

Le lexique français du Gabon stipule que « dans le basilecte, le nom suivi de *là* est rarement précédé par un déterminant. » (Boucher et Lafage, 2000 : 235). L'utilisation de *là* s'alignerait alors sur celle qu'il possède dans certains créoles, tels les créoles haïtien et mauricien, où le prédéterminant disparaît pour laisser la place à un postdéterminant assumant les fonctions d'actualisation dévolues au déterminant, à moins qu'il ne s'agisse que d'un oubli, mais les occurrences sont trop peu nombreuses pour être significatives.

Là est indépendant du choix du déterminant, ou de l'absence de déterminant. Il participe à la détermination nominale en apportant une information sur la localisation du substantif présent dans le SN grâce au contexte situationnel ; la valeur de monstration caractérise *là* en tant que déictique.

2.2. *Là* endophorique

Tout comme la deixis, l'endophore est un procédé référentiel qui indique « une relation entre deux expressions linguistiques au sein du discours » (Zribi-Hertz, 1990 : 603), et, selon qu'elle « retrouve une séquence antérieure ou postérieure, elle se subdivise en anaphorique [en amont du discours] et en cataphorique [en aval du discours] » (Wilmet, 2003 : 249).

Le *là* endophorique est majoritaire dans les deux corpus : on le retrouve dans 119 occurrences (64,32% des occurrences) pour les locuteurs basilectaux, et dans 79 occurrences (98,75%) chez les locuteurs mésolectaux. Il est à remarquer d'ailleurs que sur les 72 occurrences présentant la structure *démonstratif + N + là*, 66 occurrences possèdent un *là* anaphorique et 6 seulement un *là* cataphorique : cette disproportion s'expliquerait pas le fait que dans la grammaire scolaire les déterminants démonstratifs, seuls ou avec *là*, ne peuvent être employés que s'ils font référence à un antécédent présent dans la situation d'énonciation (exophorique) ou dans l'enchaînement discursif (endophorique). En revanche, cette structure subit une restriction référentielle dans les corpus puisqu'elle n'est utilisée qu'en situation discursive. On retrouve une distribution voisine dans les corpus basilectaux,

puisque sur les 86 occurrences correspondant à la structure en *démonstratif + N + là*, 69 présentent un *là* anaphorique et 2 un *là* cataphorique. Cette proximité distributionnelle s'explique selon nous par l'importante imprégnation de l'apprentissage scolaire pour les locuteurs mésolectaux, et l'influence très forte de ces locuteurs alphabétisés sur les locuteurs basilectaux ; d'ailleurs cette structure n'est jamais employée par référenciation situationnelle par ces derniers.

Le sens cataphorique apparaît 13 fois, dans 7 occurrences mésolectales, soit 8,75% des valeurs sémantiques recensées, et dans 6 occurrences basilectales, soit 3,24%. Cette valeur est rarement exploitée, quel que soit le niveau des locuteurs. Pour chacun des deux groupes, il apparaît dans deux structures différentes ; la première est commune aux deux :

- démonstratif + N + *là* : 6 occurrences pour les mésolectaux et 2 occurrences pour les basilectaux :

(4) c'est parce que nous - on est élevé - on est élevé de *ces choses-là* - des choses que nos mamans plantent - les ignames les tarots - les aubergines du gombo de la banane du manioc - des figues du maïs - des avocats - des atangas - du poisson d'eau douce (corpus mésolectal)

Choses fait référence à l'énumération des légumes et du poisson située en aval de l'énoncé.

- possessif + N + *là* : 1 occurrence pour les mésolectaux :

(5) d'abord j'ai fait *mon c.p. un-là* - à l'école publique-euh de Nguouéma - à Oyem
Le locuteur annonce par le morphème *là* le lieu où se situe son ancienne école qu'il va ensuite localiser en la nommant.

- défini + N + *là* : 4 occurrences pour les basilectaux :

(6) moi je le dis moi - - avec *la femme-là* - M.Z.O. Marthe - - il avait prié - - à mon esprit - il a dit ah - - mon mari je n'ai pas donné les enfants

La femme en question est nommée par le locuteur, son époux, juste après la structure en défini + N + *là*.

L'anaphore représente l'écrasante majorité des valeurs sémantiques dans les corpus mésolectaux : 72 occurrences, soit 90% ; contre 113 occurrences basilectales, soit 61,08%.

Là apparaît en tant qu'anaphore dans trois structures mésolectales, et dans cinq structures basilectales. Les trois premières sont communes aux deux corpus :

- démonstratif + N + *là* : 66 occurrences mésolectales et 69 basilectales :

(7) ils cherchent à - convoitiser les filles qui sont dans la salle - en faisant du chantage à *ces filles-là* (corpus mésolectal)

Ces filles-là reprend *les filles qui sont dans la salle*.

- *tout* + démonstratif + N + *là* : 3 occurrences mésolectales et 11 basilectales :

(8) donc - nous aussi nous avons besoin de vivre bien - nous avons besoin de construire des maisons - nous avons besoin de bien manger - nous avons besoin d'habiller - - *tous ces choses-là* viennent où - viennent avec l'argent (corpus basilectal)

La structure *tout* + dém. + N + *là* est la reprise des besoins précités.

- défini + N + *là* : 3 occurrences mésolectales et 29 basilectales :

(9) il a fait les trémailles les grands trémailles - s'appellent [tan] - des grands pour aller à l-à la pêche - - et *les trémailles-là* avec le l-le deux deux femmes - à main - pour le faire comme ça au marigot euh (corpus basilectal).

Les autres structures basilectales sont :

- indéfini + N + *là* : 2 occurrences :

(10) il vient tuer l'éléphant - aller les vendre chez lui - les machins des les dents *des éléphants-là* - aller les vendre chez lui - hein
des éléphants-là reprend le segment *l'éléphant*, celui qui vient d'être tuer.

- N + *là* : 2 occurrences :

(11) j'ai cinq manguiers - jusque au au l'arbre à pain qu'on appelle *fruit à pain-là* que nous appelons en notre langue [bElfus]

L'absence de déterminant ne perturbe pas l'intellection de l'énoncé puisque cette absence est palliée par la présence du morphème *là* qui assume l'actualisation du substantif et marque ainsi sa définitude.

Le statut de *là* permet également d'insister sur la réduction de l'extension déjà étroite, incluse dans le sémantisme du déterminant. Parce que l'expression est endophorique, le terme repris désigne un être ou un objet en particulier, réduisant ainsi son extension parfois de manière drastique, d'autant plus drastique que le caractère emphatique de *là* accentue cette réduction; comme dans l'exemple suivant :

(12) *je* dois être belle pour moi-même [m] pour me sentir bien dans ma peau pour être fière de ma peau pour qu'on dit pas oh mais depuis que *la fille-là* elle a eu un enfant mais regardez comme elle est devenue elle vieillit même déjà et tout - *là* reprend le référent du *je* de la locutrice réduisant ainsi la définitude du terme, déjà exprimée par l'article défini, et désigne cette même locutrice comme unique ou très particulière. Ainsi, la restriction de l'extension engendrée par *là* est une conséquence de l'emploi des déterminants définis (cf. ex. 6, cataphorique, et 9, anaphorique) et démonstratifs (cf. ex. 4, cataphorique, et ex. 7 et 8, anaphoriques).

Le morphème est donc complémentaire d'un point de vue sémantique du déterminant.

En revanche, dans certains emplois, *là* possède une valeur sémantique difficilement identifiable.

2.3. *Là* fonctionnel ?

La difficulté d'analyse de *là* non exophrorique et non endophrorique, c'est-à-dire sans aucun antécédent situationnel ou discursif, ne se situe pas au niveau du nombre de ses occurrences, mais dans la diversité de ses distributions. La démarche est de savoir s'il faut étudier le sémantisme de *là* en fonction de sa distribution ou séparément. Cette difficulté est peu perceptible dans les corpus mésolectaux puisque seulement une occurrence présente cette restructuration (1,25%) :

(13) je ne sais pas si - partout ailleurs c'est ça se passe comme ça - - euh dans ce cas-là il faut utiliser *l'insecticide-là* ;

L'article défini possède une extension large puisqu'il exprime un générique. Si, comme il a été vu précédemment, *là* a une valeur de renforcement de l'article, ce

sémantisme peut s'appliquer à cet exemple. Il est donc possible d'envisager *là* comme ayant un pouvoir de renforcement du sens générique ou restrictif.

L'analyse devient plus complexe dans les corpus basilectaux. Les 56 occurrences, soit 30,27% des occurrences, se répartissent dans les six structures utilisées par les locuteurs basilectaux.

Voici quelques analyses d'occurrences pour tenter de déterminer ses caractéristiques :

- démonstratif + N + *là* :

(14) il a chanté - avec les *ces jouets-là* - mais maintenant - il n'a plus - -

Dans un exemple comme ci-dessus, le sens de *là* est complémentaire du démonstratif. Celui-ci indique la distinction d'un être ou d'un objet en particulier dans un ensemble d'êtres ou d'objets. *Là* vient appuyer l'affirmation de cette distinction à travers un procédé de restriction.

De plus, cette occurrence propose une restructuration de l'emploi du démonstratif car, dans les occurrences relevant de l'endophore, il a été vu que ce déterminant s'emploie avec un référent, situationnel ou discursif, selon les grammaires scolaires. Seuls les corpus basilectaux présentent cette restructuration sans antécédent, peut-être en raison du faible degré de scolarisation de leurs locuteurs. L'hypothèse à émettre est qu'il est possible que la référenciation du substantif s'effectue non à travers la situation d'énonciation ou le cotexte, mais par le biais d'un nouveau système.

Dans la structure :

- défini + N + *là* :

Comme pour l'analyse de l'exemple 13 des locuteurs mésolectaux, l'analyse de *là* est problématique. Toutefois, deux tendances se dégagent dans l'utilisation de l'article : un sémantisme générique :

(15) qui va payer les-*les médicaments-là* avec quoi - ;
et un sémantisme restrictif :

(16) quelle date on a fixée l-*les danses* pour le *la mort-là* - on a fixé la date - - .

Il est alors possible d'envisager que *là*, de par la définition d'insistance ou d'emphase, vienne appuyer le sens restrictif ou générique de l'article.

- *tout* + démonstratif + N + *là* :

(17) *tous ces ces garçons-là* - personne ne connaissait pas Biéré beaucoup les enfants-*là* - Biéré ne peut pas - montrer n'importe quoi - Biéré c'est un bon -

La locutrice évoque les jeunes garçons qui vivaient dans les villages fang au temps de sa jeunesse. Les deux structures expriment des génériques et se réfèrent à un savoir qu'ils pensent partagé par tous. Le démonstratif, quant à lui, fonctionne toujours avec un antécédent, appartenant à la mémoire collective.

2.4. Bilan

Récapitulation de la distribution de *là* selon ses caractéristiques sémantiques :

Chez les locuteurs basilectaux

	Exoph.	Anaph.	Cataph.	Fonct.	Total
Dém. + N + <i>là</i>	0	69	2	15	86
Art. déf. + N + <i>là</i>	3	29	4	32	68
<i>Tout</i> + dém. + N + <i>là</i>	0	11	0	2	13
Poss. + N + <i>là</i>	4	0	0	4	8
Ø + N + <i>là</i>	3	2	0	1	6
Indéfini + N + <i>là</i>	0	2	0	2	4
Total	9	113	6	56	185

Chez les locuteurs mésolectaux :

	Exoph.	Anaph.	Cataph.	Fonct.	Total
Dém. + N + <i>là</i>	0	66	6	0	72
Art. déf. + N + <i>là</i>	0	3	0	1	4
<i>Tout</i> + dém. + N + <i>là</i>	0	3	0	0	3
Poss. + N + <i>là</i>	0	0	1	0	1
Total	0	72	7	1	80

Le *là* présent dans les corpus apparaît, selon J-M. Barbéris (1990 : 567), comme un « *là* de clôture, en raison de la position qu' [il] occupe (...) dans la chaîne parlée, à la fin d'un groupe syntaxique. »

L'emploi endophorique, et plus précisément anaphorique, de *là*, découle de son emploi déictique. En effet, l'anaphore est un cas particulier de la deixis puisqu'elle traite le texte comme une composante du contexte énonciatif. Toutes deux sont alors des processus référentiels invitant à trouver le référent dans le contexte situationnel, discursif, ou mémoriel.

Les différents marqueurs référentiels *là* peuvent être définis selon plusieurs approches sans que cela ne nuise à sa compréhension. En revanche, cela permet d'affiner ses fonctions.

Selon une approche textuelle, au niveau discursif, *là* « opère un soulignement et une reprise du dit, favorisant son stockage en mémoire » : « il renvoie à l'espace de langage, et constitue une reprise » (Barbéris : 1990 ; 572). Au niveau métadiscursif ou situationnel, *là* « montre un espace extérieur au langage, et fonctionne comme un commentaire en excès, en débordement de la production de sens développée par la suite qu'il clôture » (Barbéris ; 1990 ; 572).

D'autre part, selon l'approche mémorielle de Kleiber (1990 : 618), « l'anaphore devient un processus qui indique une référence à un référent déjà connu par l'interlocuteur, alors que la deixis consiste en l'introduction dans la mémoire immédiate (...) d'un référent nouveau, non encore manifeste ». Les différences fonctionnelles inscrivent l'expression anaphorique en tant qu' « expression qui marque avant tout la continuité avec un référent déjà placé dans le focus, alors que

[l'] expression déictique a précisément pour rôle d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur un nouvel objet de référence ». Cela rejoint l'analyse effectuée par Hattiger (1981) qui affirme qu'en emploi anaphorique, le nom marqué par *là* voit l'extension de son sens se restreindre, alors qu'en emploi exophorique le nom marqué par *là* renvoie au thème central de la conversation. Le *là* de clôture est donc un balisage discursif, tantôt de continuité, « en ce qu'elle met en relation deux expressions au sein du discours », tantôt de rupture, « en ce qu'elle oblige à sortir du texte pour réidentifier le référent dans l'univers des objets » (Zribi-Hertz ; 1990 : 608).

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer la ou les origine(s) de *là* fonctionnel, utilisé sans qu'aucun antécédent n'ait été mentionné.

La première hypothèse stipule qu'il découlerait des deux approches précitées. La première suppose différents lieux de référenciation : l'espace du langage ou cotexte, qui fait appel à une mémoire immédiate, et l'espace situationnel ou contexte. La seconde, quant à elle, suppose deux moyens de référenciation : la mémoire et la nouveauté. *Là* devient à la fois le lieu et le moyen de référenciation par le biais de la mémoire, trait commun aux deux approches.

Selon l'approche mémorielle, la seconde hypothèse indique que *là* fonctionnel dériverait de la deixis, car hors cotexte, qui met en relation « l'expression déictique conçue sémantiquement comme une expression qui renvoie à un référent dont l'identification est à opérer nécessairement au moyen de l'entourage spatio-temporel de son occurrence et l'aspect cognitif nouveau de référent désigné » (Kleiber ; 1990 : 623). L'identification du nom suivi de *là*, qui apparaît en tant que nouveau référent désigné, ne dépend plus d'un repérage spatio-temporel mais de connaissances partagées ou d'un phénomène de mémoire collective puisqu'elle s'inscrit dans les connaissances du locuteur et de l'interlocuteur, considéré comme capable de maîtriser ce savoir et d'accéder à ce mécanisme référentiel. Il s'agit toujours d'un trait saillant, hors cotexte, mais qui a perdu toute référence indexicale pour devenir un marqueur référentiel mémoriel ; comme dans la structure suivante :

Conclusion

Au sein d'un SN et en situation post-substantif, que ce soit au niveau distributionnel ou au niveau sémantique, *là* apparaît presque toujours, dans les corpus mésolectaux, avec le démonstratif dans un emploi endophorique. Il subit quelques modifications formelles, puisque *là* accompagne entre autres l'article défini.

Les restructurations sémantiques ne sont visibles principalement que dans les corpus basilectaux. Ce qui confirme l'hypothèse que la différenciation syntaxique et sémantique de *là* dépend des variables sociolinguistiques qui permettent de distinguer les deux types de locuteurs. Le morphème devient complémentaire du déterminant aussi bien dans l'emploi distributionnel que dans l'emploi sémantique, et se voit attribuer les fonctions suivantes :

- la fonction de *là* n'est pas d'identifier le morphème qui le précède en tant que substantif puisque ce rôle est dévolu au déterminant antéposé au substantif, mais de marquer la limite du syntagme ;

- son caractère emphatique opère dans l'énoncé un balisage discursif, soulignant les éléments pertinents et guidant l'attention du locuteur dans le déroulement du discours ;
- *là* participe à la détermination nominale en accentuant le sens d'un déterminant générique ou restrictif ;
- *là* est avant tout un marqueur de référenciation situationnelle (exophore ou déictique), discursive (endophore) ou mémorielle.

Même si les locuteurs mésolectaux produisent des occurrences se rapprochant de ce qu'ils ont appris en classe, ils présentent des structures qui proviennent certainement de locuteurs maîtrisant moins bien la langue française qu'eux. Ils subissent leur influence linguistique et basilectale; influence qui se confirmera peut-être dans les années à venir.

Les occurrences étudiées ci-dessus montrent des différences avec les créoles, mauricien et haïtien, où le rôle de déterminant, démonstratif ou défini, est rempli par *là* postsubstantif, laissant ainsi un espace vide avant le substantif. En revanche, en créole réunionnais, *là* postposé, qui occupe également la fonction de déterminant avec absence de déterminant antéposé, est présent lorsque le déterminant possessif est exprimé, comme dans l'exemple *son lacase là*; le *là* présent dans *lacase* était à l'origine l'article défini *la* mais par agglutination au substantif, il a perdu tout caractère grammatical. Ces structures présentent donc l'originalité d'être composées d'un prédéterminant, suivi d'un *là* postnominal.

Bibliographie

- BARBÉRIS, Jeanne-Marie (1992). « Un emploi déictique propre à l'oral : le « là » de clôture », in Morel, Mary-Annick (éd.), *La deixis : colloque en Sorbonne 8-9 juin 1990*, Paris, PUF, pp. 567-578.
- FATTIER, Dominique (2000). « Genèse de la détermination postnominale en haïtien : l'empreinte africaine », *L'Information grammaticale*, 85, pp.39-46.
- HATTIGER, Jean-Louis (1981). *Morpho-syntaxe du groupe nominal dans un corpus de français populaire d'Abidjan*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg II.
- KLEIBER, Georges (1992). « Anaphore-deixis : deux approches concurrentes », in Morel, Mary-Annick (éd.), *La deixis : colloque en Sorbonne 8-9 juin 1990*, Paris, PUF, pp. 613-626.
- MANESSY, Gabriel (1981). « Expansion fonctionnelle et évolution », in *Historicity and variation in creoles studies*, pp. 79-90.
- ROBILLARD, Didier de (2000). « Plurifonctionnalité de(s) 'là' en créole mauricien. Catégorisation, transcatégorialité, frontières, processus de grammaticalisation », *L'Information grammaticale*, pp. 47-52.
- WILMET, Marc (1986). *La détermination nominale*, Paris, PUF.
- ZRIBI-HERTZ, Anne (1992). « De la deixis à l'anaphore : quelques jalons », in Morel, Mary-Annick (éd.), *La deixis : colloque en Sorbonne 8-9 juin 1990*, Paris, PUF, pp. 603-612.